Le Cendre – Les Chaumes, Gondole

Yann Deberge

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5867>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Yann Deberge, « Le Cendre – Les Chaumes, Gondole », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Auvergne, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/5867>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Le Cendre – Les Chaumes, Gondole

Yann Deberge

Identifiant de l'opération archéologique : 2006/110 et 2007/118

Date de l'opération : 2007 (FP)

- 1 Suivant une campagne de reconnaissance archéologique aux abords de la fortification conduite en 2005, nous avons entamé en 2006 une campagne de fouille dans un cadre triennal qui a pour objectif l'étude, sur une superficie de 5 000 m², de l'occupation domestique et artisanale mise en évidence sur ce secteur du site (BSR 2005, p. 119-120 ; BSR 2006, p. 127-130, Yann Deberge). Cette année, 1 500 m² supplémentaires ont été dégagés, portant à 3 300 m² la surface décapée dans ce secteur du site.
- 2 L'occupation laténienne, qui fait suite à une fréquentation plus ancienne peu marquée (quelques structures et mobiliers résiduels du Néolithique/âge du Bronze et début du second âge du Fer), s'organise de part et d'autre d'une voie empierrée. Cet axe de circulation est lui-même disposé perpendiculairement à l'actuel chemin rural qui se poursuit en ligne droite dans la zone interne de l'*oppidum*, en passant par la seule interruption visible dans le tracé de la fortification. Il est très probable que ce chemin, encore utilisé aujourd'hui, recouvre un axe de circulation plus ancien. D'autres axes structurants sont révélés par la présence d'alignements de structures très diverses (puits, fosses, caves, trous de poteau, etc.) qui matérialisent, de proche en proche, des délimitations secondaires (limite foncière ou axe de circulation secondaire). La concentration de trois caves, implantées à peu de distance les unes des autres au nord de la voie, rappelle les plans en « îlot » observés sur plusieurs sites proto-urbains, *oppida* et agglomérations ouvertes, de Gaule interne.
- 3 Malgré un état de conservation assez moyen, les structures archéologiques sont nombreuses sur l'espace décapé avec, au total (opérations 2006 et 2007), 26 puits, 5 caves, 5 fours, 6 celliers, 10 fosses artisanales, 8 fosses diverses et 32 trous de poteau. Concernant ce dernier type de structures, il est à noter que la nature du substrat (soit limoneux noir ou graveleux orange) rend très difficile leur repérage.

- 4 La fouille réalisée cette année de trois caves témoigne de la diversité des plans et modes de construction. Leur surface au sol est très variable (de 10 m² à 40 m²), de même que leur profondeur. Si deux d'entre-elles peuvent véritablement être identifiées à des caves associées à un bâtiment en partie aérienne, la dernière, peu profonde (moins d'1 m), correspond plus vraisemblablement à une construction semi enterrée. Conformément à ce qui a été perçu pour la cave fouillée en 2006, elles présentent toutes de deux à trois phases d'aménagement. L'une de ces caves correspond sans ambiguïté à un atelier de potier (présence de pigments rouges utilisés pour l'enduction des céramiques). La deuxième a eu une utilisation plus variée, mais toujours à dominante artisanale (artisanat potier et métallurgie du bronze ?), alors que la dernière semble strictement correspondre à une structure de stockage.
- 5 La fouille de 2007 permet également d'identifier des structures de stockage enterré de taille plus modeste de type cellier. D'autres fosses partagent en commun la présence d'un comblement constitué d'un mélange de galets et d'un sédiment de marne argileuse plus ou moins pure. Leur fouille montre une diversité typologique qui peut témoigner de leur utilisation aux différents stades du processus de préparation des argiles dans le cadre de la production céramique. Une dernière fosse a révélé la présence de plusieurs chapes d'argiles rubéfiées en surface, séparées les unes des autres par des couches de charbon. Le mobilier découvert dans son comblement (bronze fondu, fragment de creuset ou tuyère, fragments de moule) permet de l'identifier à un four de bronzier.
- 6 Enfin, quatre puits ont été fouillés en intégralité en 2007. Leur morphologie est variée, de même que leur profondeur (de 3,50 m à 5 m). Leur fort potentiel pour la conservation des restes organiques est confirmé, puisque trois des huit puits fouillés à ce jour livrent des macrorestes végétaux (étude en cours). Leur comblement est de nature détritique et contient un très abondant mobilier où les amphores figurent en bonne place.
- 7 Les deux phases d'occupation identifiées comptent un nombre sensiblement égal de vestiges immobiliers. La répartition chronologique du mobilier suit la même logique avec une quantité sensiblement équivalente d'éléments d'une phase à l'autre (faune : 112 kg contre 132 kg ; amphores : 1 279 kg/1 112 kg ; importation : 123/81 ; monnaies : 39/40 ; fibules : 15/16, etc.). Seule la céramique indigène ne suit pas cette répartition, ce qui est dû à l'activité de production potière particulièrement développée pour la phase récente de l'occupation (190 kg contre 891 kg). Ces mobiliers nous permettent de dresser sommairement le panel des activités pratiquées sur le site. Une grande partie du mobilier renvoie à la sphère domestique. Les vestiges liés à l'artisanat sont diversifiés, mais très variablement représentés d'un point à l'autre du site. Quatre activités sont clairement identifiées avec, par ordre décroissant du nombre de vestiges associés : l'artisanat potier, le forgeage du fer, la métallurgie du bronze et la tabletterie.
- 8 On notera également une bonne représentation des armes (20 NR) souvent présentes à l'état de fragments à l'image de ce que l'on a coutume de rencontrer sur les sites d'habitat. À la découverte, faite en 2006, d'un casque en fer, quasiment complet, appartenant au type Port (six casques de ce type sont connus en Europe ; Feugère Michel, 1994 – *Casques antiques : visages de la guerre de Mycènes à l'Antiquité tardive*, édition Errance) s'ajoute celle d'un *gladius* en fer retrouvé, cette année, dans la couche d'abandon/destruction d'un premier état de cave (Fig. n°1 : Gondole : *gladius* découvert dans le premier état d'une cave) . La comparaison avec plusieurs exemplaires connus pour le reste de l'Europe ne permet pas de trouver de parallèle exact. Sa forme évoque les épées de type Mayence, bien que ses dimensions soient nettement inférieures (0,35 m pour la

lame contre 0,45 m, au minimum, pour ces derniers). La forme de la lame, nettement cintrée, ainsi que celle de sa garde en fer (identique à un exemplaire provenant d'Alésia) indiquent qu'il s'agit bien d'une arme de tradition romaine. Il n'est pas improbable que cet objet soit une copie gauloise d'une pièce d'armement romain. Sa mise au jour, dans un secteur du site qui a par ailleurs livré deux fragments d'épée, un fer de lance et une hache-herminette (plus proche du piochon), évoque très fortement une panoplie militaire mixte comparable à celle connue dans certaines sépultures aristocratiques de Gaule interne. Quelques éléments liés à l'harnachement, au char et au joug (boucle de sous-ventrière, anneau passe-guide, renfort de caisse, bandage de roue, dont certains plutôt de tradition italique) sont également présents dans d'autres secteurs du site.

- 9 Concernant la chronologie de l'occupation, sa durée limitée dans le temps, ainsi que son attribution à La Tène D2 dans son ensemble, se trouvent renforcées par les mobiliers mis au jour au cours de la campagne 2007. L'analyse conduite sur un échantillon aujourd'hui assez abondant (82 monnaies, 459 amphores, 213 récipients d'importation, 31 fibules, etc.) nous permet de proposer un *terminus post quem* aux années 80-70 av. J.-C. pour le début de l'occupation (présence de Dressel 1B, d'un as républicain frappé en 86 av. J.-C., de fibules attribuables à La Tène D2, monnaies antérieures et contemporaines du siège d'Alésia, etc.) et un *terminus ante quem* aux années 30-20 av. J.-C. pour l'abandon du site (absence d'amphores, d'objets de parure, de vaisselle d'importation et de monnaies attribuables à la période augustéenne, etc.), avec deux phases d'occupation qui se démarquent par des mobiliers très distincts.

- 10 Deberge Yann

ANNEXES

Fig. n°1 : Gondole : *gladius* découvert dans le premier état d'une cave

Auteur(s) : Deberge, Yann (ASS). Crédits : Deberge, Yann (2007)

INDEX

Index géographique : Auvergne, Puy-de-Dôme (63), Cendre

Index chronologique : âge du Bronze, âge du Fer, Néolithique

Thèmes : agglomération secondaire, amphore, arme, artisanat, atelier de potier, casque, cave, cellier, forge, fortification, fosse, four, four de bronzier, glaive, macrorestes, métallurgie, oppidum, puits, stockage, technique de construction, trou de poteau, voie

operation Fouille programmée (FP)

AUTEUR

YANN DEBERGE

ASS